

« *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.* »

Une des toutes premières présentations de Jésus dans l'histoire de l'art que nous avons trouvé dans les catacombes à Rome est une belle statue d'un jeune berger qui porte une brebis sur ses épaules. C'était une façon détournée de présenter Jésus au milieu des persécutions chrétiennes des Romains. Pour les Romains c'était un simple berger, pour les Chrétiens, c'est Jésus, le Fils de Dieu.

Jésus porte la brebis, chacun de nous sur ses épaules. Quand nous sommes perdus, quand nous nous sommes égarés du bon chemin par notre orgueil, quand nous avons quitté le troupeau, notre famille ou l'église par bêtise, c'est le Christ, Bon Berger qui vient à notre recherche et nous prend sur ses épaules avec toute sa tendresse. Quand nous sommes blessés, mutilés par les dents des loups, quand nous sommes prisonniers des buissons épineux et des chardons, quand nous sommes un butin dans les griffes du mal, c'est Jésus qui se met à genoux et nous prend sur ses épaules avec le même amour avec lequel il a pris la sainte croix sur ces mêmes épaules flagellées. Il a donné sa vie pour nous, ses brebis.

Jésus porte chacun de nous sur ses épaules. En même temps, Il est celui qui porte tout. Comme nous le chantons dans ce beau chant à Marie : « *Tu as porté celui qui porte tout.* » Jésus ne porte pas seulement notre planète terre comme le titan Atlas mais il porte tout l'univers. Il est le vrai David, le jeune berger devenu roi. Berger et roi de l'univers.

Si Jésus est le Bon Berger, le vrai Pasteur, Il est aussi notre agneau pascal qui s'identifie avec chacun de nos frères et sœurs : « *Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits de mes frères et sœurs, c'est à Moi que vous l'aurez fait !* » Sommes-nous prêts à prendre notre frère blessé sur nos épaules, à nous mettre à genoux pour soigner notre sœur qui est tombée ? Même si leur malheur est de leur faute ?

Beaucoup de guerres sont tristement connues pour leurs marches vers la mort : des déplacements de prisonniers traités sans dignité, pire que du bétail, pendant plusieurs jours durant lesquelles la majorité d'entre eux meurent par épuisement. Le Père Joseph Cadars, né près d'Albi et prêtre des Missions étrangères de Paris, nous a laissé des notes sur la marche de la mort pendant la guerre de Corée avant de mourir lui-même d'épuisement. Pendant la marche, les prisonniers faisaient de leur mieux pour aider leurs frères épuisés en les portant sur leurs épaules. On témoigne d'un évêque prisonnier : « *lui, il avait tout le temps pendant toute la marche quelqu'un sur son dos.* » Voilà, un vrai évêque, un vrai berger !

Et nous ?

Ou comme ces parents qui prennent soin d'un enfant avec handicap. Ils portent le Christ sur leurs épaules, jours et nuits, 7 sur 7, 24 sur 24. Des parents qui témoignent qu'il ne manque pas de paroissiens qui prient pour eux et expriment leur admiration pour leur dévouement, mais il leur manque des paroissiens qui leurs proposent de l'aide concrète :

pas grand-chose, juste peut-être garder leur enfant une heure, pour que ces parents puissent simplement prendre l'air un moment, même court, pour souffler un peu ... Rien que cela les aiderait énormément, leur donnerait le courage de poursuivre.

Et nous ?

*« Oh, mon père, qu'elle m'énerve celle-là, ma collègue ! » « Oh, qu'il m'agace mon voisin, je n'en peux plus. »* Continuez la liste ...

Quand l'impatience vous ronge, pensez à l'évêque épuisé qui porte son frère sans lâcher, pensez à ces parents fatigués ... pensez au Christ, le vrai pasteur qui porte sa croix. Sa croix qui est sa houlette, son bâton de berger par lequel il nous guide vers les pâturages d'herbes toujours vertes et fraîches sur les collines éternelles, le bois de son bâton qui nous protège contre les loups déguisés en brebis, la verge pastorale qui nous garde tous unis dans un seul troupeau, une seule famille, une seule église.

Le monde a besoin de bons pasteurs, l'église a besoin de bons bergers, de prêtres selon le cœur de Jésus. Pourquoi y a-t-il si peu de vocations à la vie sacerdotale et religieuse ? Ce n'est pas Dieu qui n'appelle plus ou qui appelle moins fort. Non. Mais sa voix est étouffée par le bruit du monde. Nous sommes bombardés du matin au soir par une pluie de stimulations et de sollicitations. Nos yeux et nos oreilles avalent des torrents d'informations en les renvoyant à notre intériorité et en y chassant le silence, la voix de Dieu. Comment Dieu peut-il parler dans le silence si nos oreilles sont bouchées toute la journée avec des oreillettes ou des super casques ?

Le besoin est urgent de créer des pâturages intérieurs, des espaces intimes, verts et silencieux, où la voix du vrai berger peut être entendue. Le Bon Berger nous connaît personnellement et appelle chacun de nous par son prénom. Mais nous, les brebis, connaissons-nous notre Berger ? Reconnaissons-nous sa voix dans notre vie ?

Continuons aussi à prier pour des vocations sacerdotales et religieuses qui sont un don surnaturel de Dieu à son Eglise. Et dites de temps à autre en présence de vos enfants ou petits-enfants qu'une des plus belles grâces ou joies serait un enfant ou un petit-enfant prêtre ou consacré à Dieu. Sans exagérer mais de temps à autre quand même. Pour ma vocation cela a été très important.

Avec Saint Pierre proclamons au monde : *« En nul autre que le Christ, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes qui puisse nous sauver ! »* Amen.